

Jamais ridicules

Autor(en): **Polonovski, Brigitte / Lolita**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mais on n'est peu habitué à ce que des femmes se moquent d'elles-mêmes.»

Souligner sa féminité?

Catherine apprécie le travail de Sylvie Joly, qui «joue énormément avec sa féminité. C'est le cas de certaines femmes qui utilisent des textes qui exagèrent ou singent les travers féminins pour que ça devienne drôle: par exemple en se moquant des nunches. Mais c'est ce qui s'est déjà un peu trop fait. Et c'est un thème qui m'intéresse moins, parce que ce n'est pas très touchant.»

Pour ces trois comiques-là, c'est davantage une question de sentiments: «Nous ne nions pas le côté féminin de nos personnalités. Mais ce n'est pas non plus ce qui

guide nos choix. Je crois que défauts et qualités sont les mêmes pour les deux sexes, avance Catherine. La vulgarité est, à mes yeux, aussi déplaisante chez un comique masculin que féminin.»

Libre d'être comique

Malgré tout, les femmes doivent affronter nombre de préjugés pour s'affirmer comme drôles, ce que souligne Allison: «Elles ont encore peur de faire rire, elles se sentent moins libres que les hommes.» Ce que Catherine interprète comme «une question d'éducation».

Il existe tout un poids culturel qui pousse pas mal de comédiennes à faire du théâtre pour jouer les «beaux rôles», ceux de l'éternel féminin. Une femme doit faire

un autre pas pour se dire qu'elle peut aussi faire du comique.»

Quel est cet autre pas? «C'est de ne pas s'inquiéter d'être féminine, explique Allison. C'est d'oublier que l'on est un homme ou une femme.» Une question de nature pour Catherine: «J'ai toujours voulu faire du comique.»

Quant à des thèmes tabous pour des femmes, les Brouhaha n'en reconnaissent pas qui ne le soient également pour l'autre sexe. «Par exemple, le thème de la religion demande une telle finesse que ça en devient difficile à traiter.»

Mary Vacharidis

La Compagnie Brouhaha présente *Whatever the Weather* (drame rigolo en un acte) au Loft, Vevey, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 octobre à 20 h 30.

Jamais ridicules

Lolita, c'est des petits papiers dans un grand quotidien, c'est une émission pour faire rire les enfants le week-end, c'était aussi carabine FM.

FS – Existe-t-il un humour spécifique-féminin?

Lolita – Oui sûrement, les femmes ont une autre perception de l'humour. Certaines choses font plus rire les hommes que les femmes.

Alain, Gérard et moi écrivions chacun nos textes et on savait toujours qui avait écrit quoi. L'un avait un humour un peu plus appuyé, genre pipi-caca, plus sordide, l'autre un humour plus absurde et le troisième plus anglais, moins évident, plus pince-sans-rire.

FS – Pourquoi si peu de femmes sur les scènes de l'humour?

L – Il y avait peu de femmes, mais il y en a de plus en plus et elles sont bien meilleures que les hommes. Elles ont une présence, une classe qu'ils n'ont pas. Elles ne sont jamais ridicules et souvent leur humour est juste au bord des larmes. L'humour féminin a toujours quelque chose d'un peu désespéré.

FS – Comment en êtes-vous arrivée à cette forme d'humour?

L – C'est ma forme de pensée, ma façon d'aborder la vie pour ne pas pleurer. A 35 ans c'est l'expérience qui transforme l'expression de la révolte sous cette forme d'humour.

FS – Avez-vous des sujets tabous?

L – Oui, absolument, j'ai des sujets tabous pour moi-même. Je n'accepte pas de me rendre ridicule, je ne parlerai jamais d'homosexualité, je ne rendrai jamais ridicule un enfant ou tout ce qui touche aux enfants.

FS – Et des sujets de prédilection?

L – Je ne suis pas comme les humoristes français, les sujets politiques ne me passionnent pas.



Lolita, pas passionnée par les sujets politiques.

J'aime la situation des gens dans la vie réelle. Par exemple l'histoire de la dame qui va vers sa voiture dans le parking d'un supermarché.

Elle s'aperçoit avec horreur que les clés sont restées dedans et elle appelle à l'aide les autres clients qui sortent. Le gérant lui suggère d'aller chercher ficelle et crochet. Quand elle revient, il est assis dans la voiture et elle s'étonne: comment a-t-il fait? C'est tout simple, la portière de l'autre côté était ouverte...

FS – Les femmes sont-elles plus sérieuses que les hommes?

L – Pas du tout, les femmes ont toujours fait rire leurs enfants, elles rient plus, elles osent plus, et le font mieux.

FS – Quels sont vos projets maintenant que vous avez arrêté votre émission de télévision?

L – J'ai commencé une nouvelle émission pour les enfants, pour les faire rire les samedis et dimanches.

C'est un défi, car les enfants ont plus de classe que les adultes.

Propos recueillis par
Brigitte Polonovski